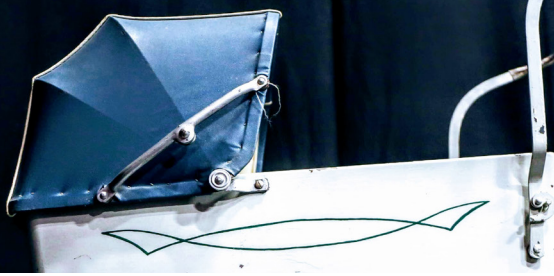




Delphine Bailleul



Portrait

Delphine Bailleul est né un jour, quelque part.

En 2000, diplômée en arts appliqués des Beaux-Arts de Rennes, elle travaille avec Enrique Vargas au sein du Théâtre National de Bretagne. Elle commence à travailler en tant que scénographe en collaborant avec plusieurs compagnies...

En créant l'installation « Nourritures » pour la pièce « Chimères et autres bestioles » par le Théâtre à l'envers, elle amorce la recherche et la réflexion sur la nourriture comme vecteur de mémoire et d'interaction avec le public. En 2002 et 2003, les projets de création autour de ces arts se concrétisent, notamment sous la forme d'installations. Les principes fondamentaux de son travail se définissent alors : lier écriture et cuisine, appréhender la recette de cuisine comme un texte littéraire, redéfinir la gourmandise, mettre en scène le repas, le banquet, créer des espaces de convivialité autour de la nourriture, inscrire le spectateur

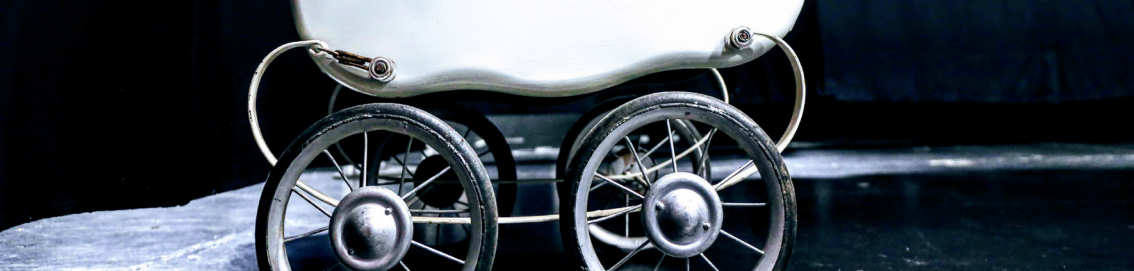
dans l'acte artistique. La compagnie Mirelaridaine est née.

À partir de là, les créations-installations s'imposent et révèlent la singularité de cette démarche artistique

Delphine Bailleul développe des dispositifs « spectaculaires et culinaires », autant d'actes artistiques comme autant d'objets d'étude des mouvements festifs et conviviaux autour de la nourriture et de l'art... C'est en quelque sorte une étude sociologique.

Le premier projet jeune public est « Et Alice mangea... ». Librement inspiré de Lewis Carroll et de Jan Svankmejer, il est une métaphore pour introduire l'idée que ce qui nous constitue tout au long de notre enfance fait de nous ce que l'on est.

Les projets portés par Delphine Bailleul traversent des champs très différents, allant du spectacle vivant aux arts visuels, et se construisent sur des démarches singulières, toujours partant des espaces, des territoires, et des populations.



Questionnements

Delphine Bailleul

Dans vos spectacles, vous interrogez la place du spectateur dans l'espace scénique. Comment abordez-vous les modes de représentation ?

Il est vrai que dans tous les spectacles de la compagnie, le spectateur prend une place différente plus ou moins interactive. Cette réflexion vient tout d'abord de ma formation de plasticienne, où l'on nous demandait de réfléchir au rôle des œuvres dans la société et comment elles étaient vécues par le public. Pour moi, le théâtre, c'est la même chose, le spectateur doit trouver sa place dans ce micro-cosmos créé. Je l'intègre dans l'histoire que je raconte. Sans lui, le spectacle n'existe pas. Alors pour moi, il doit, d'une manière ou d'une autre, faire partie de l'histoire. Il est une composante de la dramaturgie.

Vous avez travaillé avec Enrique Vargas, metteur en scène colombien créateur du théâtre sensoriel.

Diriez-vous que c'est cette rencontre qui est l'origine de votre démarche artistique où s'entrecroisent les arts culinaires et les arts plastiques ?

Je ne suis pas à proprement parler une héritière de la démarche d'Enrique Vargas. Nous abordons les sens différemment. Par contre, effectivement, sa rencontre m'a permis d'imaginer la transversalité et m'a, en quelque sorte, autorisée à imaginer le théâtre culinaire, à mêler dans une mise en scène des moments de repas ou l'évocation de la nourriture. Enrique Vargas est un précurseur sur les questions sensorielles, mais aussi sur la place du spectateur au cœur du spectacle. Cette liberté d'imaginer le spectacle comme un parcours initiatique m'a donné le goût de la dramaturgie et de me mettre à la mise en scène.



Questionnements

Delphine Bailleul

Dans « La maison de l'ogre à grande bouche », vous vous intéressez à la peur, vaste sujet de l'enfance ! Quels sont les questionnements que vous souhaitez aborder dans ce travail ?

La peur est une émotion, mais elle est surtout, dans notre espèce comme chez d'autres, un signal pour agir et pour se défendre. Aujourd'hui, ce signal me semble très troublé, que l'on soit enfant ou adulte. Notre société se complaît dans un état anxiogène permanent. En travaillant la peur pour un spectacle jeune public, c'est lui redonner son sens premier, c'est-à-dire l'action. Dans le conte du Petit Poucet, le petit héros traverse différentes peurs, l'abandon, celle d'être perdu, celle d'être mangé, mais chacune d'entre elles l'oblige à agir. Elles sont comme un rite initiatique pour grandir et conquérir le monde avec ou sans les bottes de sept lieux.

Delphine Bailleul est metteure en scène.



Le Petit Poucet et la peur

Nous ne pouvons pas passer à côté du fait qu'aujourd'hui notre société devient de plus en plus anxiogène comme s'il était utile de nous maintenir dans un climat de peur, la peur devenant commerce. On nous apprend (ou pas) à vivre avec.

La culture de l'angoisse arrive même jusqu'à nos assiettes : ce que nous mangeons nous empoisonne.

Selon Bettelheim, dans Psychanalyse des contes de fées, les contes de fées conduisent l'enfant vers la recherche, l'exploration de son identité et lui exposent par quelles expériences il doit passer pour développer son caractère : notamment l'expérience de la peur. Dans les contes, les processus internes de l'individu sont exprimés et deviennent compréhensibles parce qu'ils sont représentés par les personnages et les événements de l'histoire.

Le conte procède d'une manière totalement adaptée et en adéquation à la façon dont l'enfant conçoit et expérimente le monde.

La compagnie Mirelaridaine

Carte Blanche à la Compagnie Mirelaridaine

Le poids des choses

Compagnie Mirelaridaine et Compagnie Bakélite
Ille-et-Vilaine

Installation - Tout public

Le Poids des choses est une réflexion sur notre consommation alimentaire et sur notre héritage d'une espèce de « chasseur-cueilleur ». De façon ludique, la compagnie Mirelaridaine propose au public de revenir aux essentiels pour se nourrir enfin dans notre monde d'aujourd'hui. Une petite pensée philosophique sur l'équilibre du monde et de nos assiettes.

Conception : Delphine Bailleul et Olivier Rannou
Production : Compagnie Mirelaridaine et temps fort Les Banquets

La maison de l'ogre à grande bouche

Compagnie Mirelardaine / Ille-et-Vilaine

Parcours / spectacle - Tout public dès 7 ans - Départ toutes les 15 min - Durée : 45 min

Dans ce parcours de maison hantée (celle de l'ogre, celui qui aime manger la chair fraîche), nous allons nous amuser à nous faire peur dans un décor de fête foraine abandonnée pour que plus jamais, on ne nous traite de poule mouillée.

Conception : Delphine Bailleul - Régisseur : Michel Bertrand - Jeu : Christelle Canut, Éric Antoine, Frédéric Gessiaume, Karine Piveteau, Marie Thomas - Complicité artistique : Karim Kadjar - Création sonore : Stéphane Fromentin - Création lumière et régisseur général : Michel Bertrand

LILICO

Scène conventionnée d'intérêt national
en préfiguration. Art, Enfance, Jeunesse
14, rue Guy Ropartz - 35700 Rennes
accueil@lilicojeunepublic.fr
T. 02 99 63 13 82

www.lilicojeunepublic.fr

Licences d'entrepreneur de spectacles

D-2020-000183 - Licence 1

D-2020-000185 - Licence 2

D-2020-000186 - Licence 3

Siret : 789 754 850 00038 - APE : 9001Z

Retrouvez toute la
programmation sur :
www.lilicojeunepublic.fr

